

rien l'œuvre de traduction. Une seule dissonance, peut-être, l'emploi du terme Istanbul qu'il serait plus noble et plus juste, de rendre en grec par Constantinople.

*Institut d'Etudes Balkaniques
Thessalonique*

CONSTANTIN HATZOPOULOS

L. Vranoussis, *Rigas un patriot grec din Principate* (Un patriote grec installé dans les principautés danubiennes), Editura Eminescu, Colecția Clepsidra, Bucarest 1980, pp. 335.

Léandros Vranoussis, ex directeur du Centre de Recherches Médiévales et Néohelléniques s'est depuis longtemps illustré dans la recherche sur la vie et l'œuvre de Rhigas Pherraios Vélestinlis. Dans cette édition roumaine Mr. Léandros Vranoussis suit dans ce beau livre Rhigas dès ses premiers pas jusqu'à sa mort tragique: sa naissance dans le village Vélestinon, en Thessalie, sa famille, ses études, son passage à Zagora (s/Pélieon), à Ambélakia (s/Kissavos) et à Kissos (s/Pélieon). L'auteur, après une étude approfondie et critique des légendes locales concernant Rhigas, situe sa naissance vers 1757 et lui fait gagner, vers 1777, Constantinople, ville prospère qui lui offrait l'occasion d'un avenir sûr loin des conditions misérables de la vie d'un villageois soumis au joug turc. Grâce à son talent et son éducation Rhigas est très tôt bien accueilli dans les milieux helléniques de l'ancienne capitale byzantine et nommé secrétaire probablement d'Alexandre Ypsilantis. Bucarest sera l'étape seconde dans l'itinéraire culturel de Rhigas à un moment où le siècle des Lumières helléniques connaissait son épanouissement et où les Phanariotes Karatzas, Soutzos, Mavrogénis dominaient dans les principautés danubiennes comme hospodars. Ces rapports particuliers de Rhigas avec les pays danubiens et sa contribution à l'évolution de la pensée libre dans cette contrée expliquent l'édition roumaine de l'étude de Mr. Vranoussis. Rhigas Pherraios exerçait auprès de ces hospodars les fonctions de secrétaire; imprégné de culture française, il a énormément contribué à la promossion des idées libérales diffusées à cette époque-là tellement agitée dans les Balkans à travers les messages de la Révolution Française. C'est à l'époque (1787-1792) où Rhigas c'était lié avec deux personnalités importantes dans les milieux balkaniques, à savoir le pacha de Vidin Pasvanoglou, l'homme libéral qui avait osé s'insurger contre le Sultan, et le grec Démétrios Tynnavitis. L'auteur élargit ainsi l'éventail de ceux dont la contribution à la vie culturelle, économique et nationale a été décisive. En effet, la personnalité de Tynnavitis mérite d'être étudiée dans ses rapports avec Rhigas. Ensuite l'auteur passe à l'étude de l'activité de Rhigas à Vienne en sa qualité de secrétaire du baron Langenfeld (il s'agit, du "serdar" grec Christodoulos Kirlianos). Mr. Vranoussis étudie ici méthodiquement les éditions faites pas Rhigas à Vienne durant ces sept mois de son séjour (Juin 1790-Janvier 1791). En effet, Rhigas trouvait dans la capitale autrichienne les conditions les plus favorables pour réaliser son projet culturel et révolutionnaire au profit de son peuple; il y publie son *Σχολεῖον τῶν ντελικμάτων ἐραστῶν* (1790) et son *Ἀπάνθισμα Φυσικῆς*. Le premier est traduit d'après l'œuvre de Restif de la Bretonne (1734-1806), *Les contemporaines, ou aventures des plus jolies femmes de l'âge présent*, en plusieurs volumes, dont Rhigas a traduit les six "histoires". Selon l'estimation de Mr. Léandre Vranoussis cette libre interprétation que Rhigas fait de l'original français enrichit d'un caractère nouveau la prose littéraire et ouvre au roman néohellénique des perspectives nou-

velles. A ce sujet le lecteur qui s'intéresse peut consulter l'étude du prof. M. Meraklis, *Παρθαλογοτεχνία*, publiée dans la revue athénienne *Παρθασσός* 25 (1983) 567-587 et en particulier les pages 569-572.

C'est ce caractère nouveau qui a été fort appréciée par les lettrés balkaniques. L' *'Απάνθισμα Φυσιολογίας* (Vienne 1790) c'est un texte dynamique qui, selon Mr. Léandros Vranoussis, montre un Rhigas imprégné de l'Aufklärung européenne, un Rhigas patriote ardent et combattant pour les droits de l'homme, auquel les sciences nouvelles pourraient apporter un concours considérable. L'auteur propose comme sources éventuelles de son *'Απάνθισμα* les articles des encyclopédistes français Rousseau, Voltaire, d'Alembert, Diderot. Ces encyclopédistes auraient influencé d'abord ses précurseurs, et à certains égards maîtres de Rhigas, tels que Iossipos Mæsiodax, D. Kadartzis, Grég. Konstantas, Daniel Phillipidis.

Au début de l'année 1791 Rhigas retourne à Bucarest, où il trouve sa mère et son frère; Mr. Vranoussis suit de nouveau Rhigas à Bucarest dans ses activités lors des années 1791-1796. Il s'agit de la période la plus active de Rhigas qui s'était donné exclusivement à l'affaire nationale qui, à cette époque-là, connaissait une phase critique après l'éclatement de la Révolution Française. En effet, il collaborait avec des agents français à Bucarest et, surtout, avec Emile Gaudin, le comte d'Hauterive, Hortolan qui propageaient les principes de la Révolution. La liaison de Rhigas avec les Français avait fait l'objet de nombreux rapports des Autrichiens, qui s'inquiétaient de l'activité française dans la capitale roumaine et des agissements de Rhigas qui en était le meilleur défenseur. Les perspectives restreintes de Bucarest et des milieux, probablement hostiles, l'avait obligé de s'installer à Vienne où en une période de seize (16) mois il accomplissait une œuvre unique, une série de publications de contenu politique et littéraire: la *Χάρτα της Βλαχίας* (1797), la *Χάρτα της Μολδαβίας* (1797) et, enfin, la *Χάρτα της Ελλάδος* chef d'œuvre de l'imprimerie européenne, le portrait d'Alexandre le Grand, l' *'Ηθικός Τρίπους* (Trépied Moral)—qui comprenait l'*Olympiade* de Metastasio, *La bergère des Alpes* de J. F. Marmontel et le *Der Erste Schiffer* de Gessner celui-ci traduit par Koronios, le *Νέος Ἀνάχαρσις* (Nouvel Anacharsis), où avaient collaboré des amis de Rhigas, G. Sakellarios, Georges Vendotis et D. Nikolidis, œuvre dont ont été publiés seuls le premier et quatrième volumes. Cependant, l'œuvre la plus importante est le *Θούριος*, cette chanson fameuse qui avait secoué et continue aujourd'hui encore à émouvoir les âmes grecques et laquelle était devenue l'hymne révolutionnaire des Grecs.

La Révolution Française avait tellement émotionné les patriotes grecs que Rhigas considérait que le moment de la libération des peuples balkaniques était arrivé; Rhigas avait agi de façon directe en adressant des rapports aux Français et leur demandait d'intervenir à la Péninsule Balkanique qui cherchait à se libérer. Malheureusement tous ses rapports sont perdus, puisque ils ont été abîmés par la censure autrichienne. Un de ses collaborateurs les plus étroits était le patriote serbe Philippe Petrović, employé de la maison commerciale hellénique de Vienne Argentis, qui était chargé de la rédaction de plusieurs mémoires-rapports adressés aux français l'abbé Sieyès, alors que Rhigas était occupé à la composition des ses chansons patriotiques et révolutionnaires comme *Θούριος*, *Carmagnole*, *Ὕμνος Πατριωτικός*. Rhigas avait, également, une large correspondance avec ses collaborateurs de la Grèce et des grecs de la Diaspora au sujet de l'affaire nationale et de l'expansion de ses idées révolutionnaires. Le moment était propice car Napoléon Bonaparte, après l'occupation des Sept îles pouvait marcher contre les turcs, oppresseurs de toute la Péninsule Balkanique. Rhigas croyait que les Français allaient soutenir ses projets et estimait

qu'une rencontre avec des officiers français (et surtout avec Napoléon lui-même) hâterait la libération de son pays. Un fait inattendu allait brousculer tous les espoirs de Rhigas, car la trahison d'un certain Ekonomou, commerçant de Trieste, a hâté son arrestation par les autorités autrichiennes de Trieste. Ainsi tout le matériel révolutionnaire expédié par Rhigas de Vienne à Trieste, à son collaborateur Antonios Koronios, a été saisi par les Autrichiens. Mr. L. Vranoussis suit, toujours de très près toutes les aventures de Rhigas et de ses collaborateurs du moment de leur arrestation jusqu'à leur mort à Belgrade. Il s'agit d'une narration fascinante qui symbathise avec ces martyrs de la libération hellénique. Une lumière nouvelle éclaire donc l'exil de G. Poullos, Ph. Petrović, K. Toullos, G. Theocharis, K. Doukas, Gaspar Peters et la mort de E. Argentis, D. Nikolidis, A. Koronios, I. Karatzas, Th. Tourountzias, Ioannis et P. Emmanouil, qui, sujets ottomans, devaient affronter le même sort que Rhigas. Le sacrifice de Rhigas et des ses collaborateurs dépassait les limites d'un fait local et devenait un symbole. Mais le public grec n'est pas le seul à sympathiser avec les martyrs; les capitales européennes, dont l'opinion publique a été ébranlée, ont été appelées à participer à ce sacrifice: divers journaux européens comme la *Gazette Nationale* ou *Le Moniteur Universel* avaient publié une correspondance de Semlin datée du 30 mai 1797 (ce petit village situé auprès du lieu du martyron de Rhigas; nous récopions: "*Nous avons vu passé par cette ville les huit Grecs qui avaient été arrêtés à Vienne (...). Ils étaient liés deux à deux et escortés par vingt-quatre soldats, deux caporaux, un officier supérieur et un commissaire. L'âme du parti, auquel ces Grecs appartenaient, était un certain Rigas, riche marchand de Valachie, qui joignait à des connaissances extraordinaires une passion presque délirante pour l'affranchissement de sa Patrie, jadis habitée par des hommes libres. L'ancienne littérature de la Grèce échauffait son imagination. Rhigas écrivait également bien en grec et en français; il était à la fois poète et musicien. Sa plus agréable occupation était la géographie comparée. Il fit une carte de toute la Grèce et il désigna non seulement par les noms actuels, mais encore par les noms antiques tous les lieux célèbres dans les annales de l'ancienne Grèce...*").

L'écho de leur mort retentit dans les rapports des agents diplomatiques européens que la personnalité éclatante de Rhigas avait intrigués. Rhigas, un habitué des cycles culturels et politiques de l'Europe de son temps, figure, après sa mort, comme un symbole de la liberté; il est, par ailleurs, considéré comme le nouveau Tyrthée, qui devrait mener, par ses chants, le combat contre l'opresseur turc. L'œuvre importante de Vranoussis se termine justement sur certaines constatations concernant l'influence qu'avait exercée l'Antiquité et Byzance sur la formation de Rhigas. Ces sources précieuses Rhigas avait voulu les mêler avec les idées de la Révolution Française et les intégrer par la suite à la Grèce Renouvelée. Mr. Vranoussis enrichit son livre d'une Annexe comprenant des fragments des œuvres de Rhigas qui donnent au lecteur le goût d'en lire davantage.

Notons à ce propos, l'excellente traduction en roumain de "Θούριος", élaboré par le poète Ion Brad, ancien ambassadeur de Roumanie à Athènes. Pour mieux comprendre la valeur de ce livre de Mr. L. Vranoussis nous citerons que cette première édition a été épuisée (50.000 exemplaires!), fait qui souligne l'intérêt des Roumains pour le martyr de l'Indépendance hellénique et qu'actuellement se prépare l'édition de ce même livre en serbe et en bulgare. Cette nouvelle édition est encore une preuve à l'appui que l'esprit de Rhigas continue toujours toucher les peuples balkaniques comme à l'époque où l'enthousiasme qui animait sa plume lui faisait ajouter au texte français de la Déclaration des droits de l'homme que "*personne ne peut prétendre que tel pays est en guerre et que cela ne me regarde pas, parce que je suis tranquille dans mon pays, mais je suis attaqué, lorsque tel pays est en*

souffrance...le Bulgare doit agir lorsque le Grec souffre et vice versa, et les deux pour l'Albanais et le Roumain...", cité par Mme Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Revue Roumaine d'Histoire* 20 (1981) 359.

Institut d'Etudes Balkaniques
Thessalonique

ATHANASSIS E. KARATHANASSIS

Π. Δ. Μαστροδημήτρης, *Νεοελληνικά - Μελέτες και Ἔρθρα* (Etudes et Articles sur la Littérature Néohellénique), volume 1, Deuxième Edition (Vilaràs, Calvos, Marcoras, Karasoutsas, Palamas, Scarimpas, Dictaios, Seferis etc.), Athènes 1984, volume 2 (Makriyannis, Calvos, Karcavitsas, Palamas, T. K. Papatsonis, Al. Soutsos, M. Chourmouzis, Vlachoyannis, G. Th. Vafopoulos etc.), Athènes 1984, Ed. Gnosis.

Le professeur P. D. Mastrodimitris a publié dans deux volumes élégants une série d'études dont la première vit le jour il y a vingt ans; il s'agit d'études sur la littérature néohellénique des XIXème et XXème siècles. L'auteur signale dans la préface du premier volume qu'il a fait des additions après des recherches sur presque tous les sujets de ses études; il avertit aussi le lecteur qu'il a suivi la méthode philologique, à savoir celle qui est basée sur le document. Il reste, encore, quelques études rédigées selon la méthode d'analyse esthétique. L'auteur poursuit sa préface en confessant que l'idéal, selon lui, réside dans la combinaison de ces deux méthodes.

Le premier volume commence avec une étude consacrée à un lettré bien connu de la première moitié du XIXème siècle hellénique Platon Petridis (1790-1852), qui rédigea pour la première fois une biographie de son contemporain, le poète épirote, Ioannis Vilaràs. Petridis eut une activité importante dans la vie culturelle des Sept Îles, comme haut fonctionnaire de l'Etat ionien, ami de Dionyssios Solomos, et agent de la revue Ἐρμῆς ὁ Λόγιος; il traduisit Thomson, Samuel Johnson, Alfieri, Sheridan. Cependant, selon le professeur P. D. Mastrodimitris, son œuvre la plus importante fut la rédaction de la biographie de Vilaràs, dans la première édition posthume des œuvres du poète épirote (Corfou 1827)—voir les pages 19-37. La deuxième étude de ce volume traite de la Grammaire des Odes de Calvos (*Γραμματικὴ τῶν Ὀδῶν τοῦ Κάλβου*, pages 39-72), où l'auteur analyse toutes les formes grammaticales de la langue utilisée par Calvos dans ses Odes. L'auteur arrive à la conclusion que "Calvos s'exprime comme un poète et non comme un philologue sévère et militant scholastique d'une tradition linguistique; sa langue poétique est soumise au vrais sens de la poésie..."

Un autre poète, qui suscita l'intérêt de l'auteur, fut Gerassimos Marcoràs, avec son poème épique Ὀρκοῦ, inspiré de la Révolution crétoise des années 1866-1869. Marcoràs suivit la tradition de Solomos pour ce qui est du rythme poétique et linguistique—voir les pages 73-113. Le poète Ioannis D. Karasoutsas (1824-1873) et son œuvre de traducteur intéressent le professeur P.D.M. dans sa quatrième étude; Karasoutsas traduisit Victor Hugo, *Notre Dame de Paris* (1867); Lamartine, *Hymne de l'ange de la terre après la destruction du globe, l'Invocation et le Lac*, ainsi que des fragments de l'œuvre de Racine et de la Fontaine, Oncle Tom's Cabin d'Harriet Beecher-Stowe (1854), The Siege of Corinth de Byron. Le poète Karasoutsas composa également, en français, un poème dédié à Lord Byron ainsi qu'un autre poème, en grec cette-fois, contenu dans la collection de ses poèmes sous le titre